



# MOBILISER LES JEUNES

MISSION IMPOSSIBLE ?

# SOMMAIRE

## 4 Introduction

## 6 Mobiliser les jeunes ?

C'est qui "les jeunes" ?

Les jeunes, tous les mêmes ?

Mobiliser = faire venir les jeunes dans nos espaces d'adultes

Mais... c'est quoi le problème avec les jeunes dans tout ça ?

« *Reste que les jeunes, ils sont moins souvent là que les autres !* »

Une nécessité de changer nos modes de faire

## 12 Des clés pour une participation où chacun trouve sa place

Un enjeu significatif et du sens

Être accompagnés et outillés

Le défi de laisser les jeunes s'impliquer "en toute liberté"

## 17 La clé de l'engagement

Reconnaître et encourager plusieurs manières de s'engager

Valoriser cet engagement

Le risque de la contrepartie

Exemple : Chez Alter Visio, les jeunes sont les employeurs

## 20 Comment contacter/toucher les jeunes ?

D'abord, aller à leur rencontre, les toucher là où ils sont

Exemple : « *Mon bureau, c'est la rue et mon outil, le téléphone* »

Une hyper-sollicitation, voire parfois du shopping de jeunes

Passer par les écoles

Les réseaux sociaux : un incontournable ?

Plus qu'aller les chercher là où ils sont, c'est les prendre comme ils sont.



## Periferia aisbl

Rue de la Colonne, 1

1080 Bruxelles

contact@periferia.be

+32 (0) 2 544 07 93

www.periferia.be

**Rédaction :** Periferia aisbl

**Conception graphique :** Lisa Gilot

**Impression :** Albe de Coker

**Illustrations et photographies :** Periferia et autres (voir références citées)

1ère édition - 2016

Toute reproduction autorisée et encouragée sous réserve de citer la source

## 28 Ont-ils besoin d'un cadre spécifique ?

Oser le hors-cadre, l'espace des possibles

Le rapport d'autorité = frein à la participation des jeunes ?

Exemple : le mARTadero, en Bolivie... un lieu des possibles

Une image du jeune pas positive

Exemple : Faire tomber nos *a priori*, une campagne danoise inspirante

## 35 « Faut bouger, bouger », la clé de la dynamique

De la place pour le corps et l'intuitif

Se sentir avancer

Exemple : La stratégie de la LES : le sport comme porte d'entrée

## 39 En conclusion

## 40 Liens et références pour aller plus loin



## INTRODUCTION

*« Lors du premier Forum de quartier organisé dans le cadre d'un Contrat de Quartier Durable, j'ai vu qu'il y avait trois jeunes. Ils accompagnaient leur animateur. Je me suis dit: "Ah c'est cool!". Puis l'atelier a commencé et après dix minutes, je me suis retournée et ils étaient partis... Est-ce que le sujet ne les intéressait pas? Est-ce que l'atelier a débuté de manière trop molle ou avec trop d'informations techniques? Est-ce qu'ils se sont sentis obligés de venir? Est-ce qu'on aurait dû leur demander leur avis directement ou les mettre en action? Je ne sais pas... Mais en tout cas, ils ne sont pas restés.»*

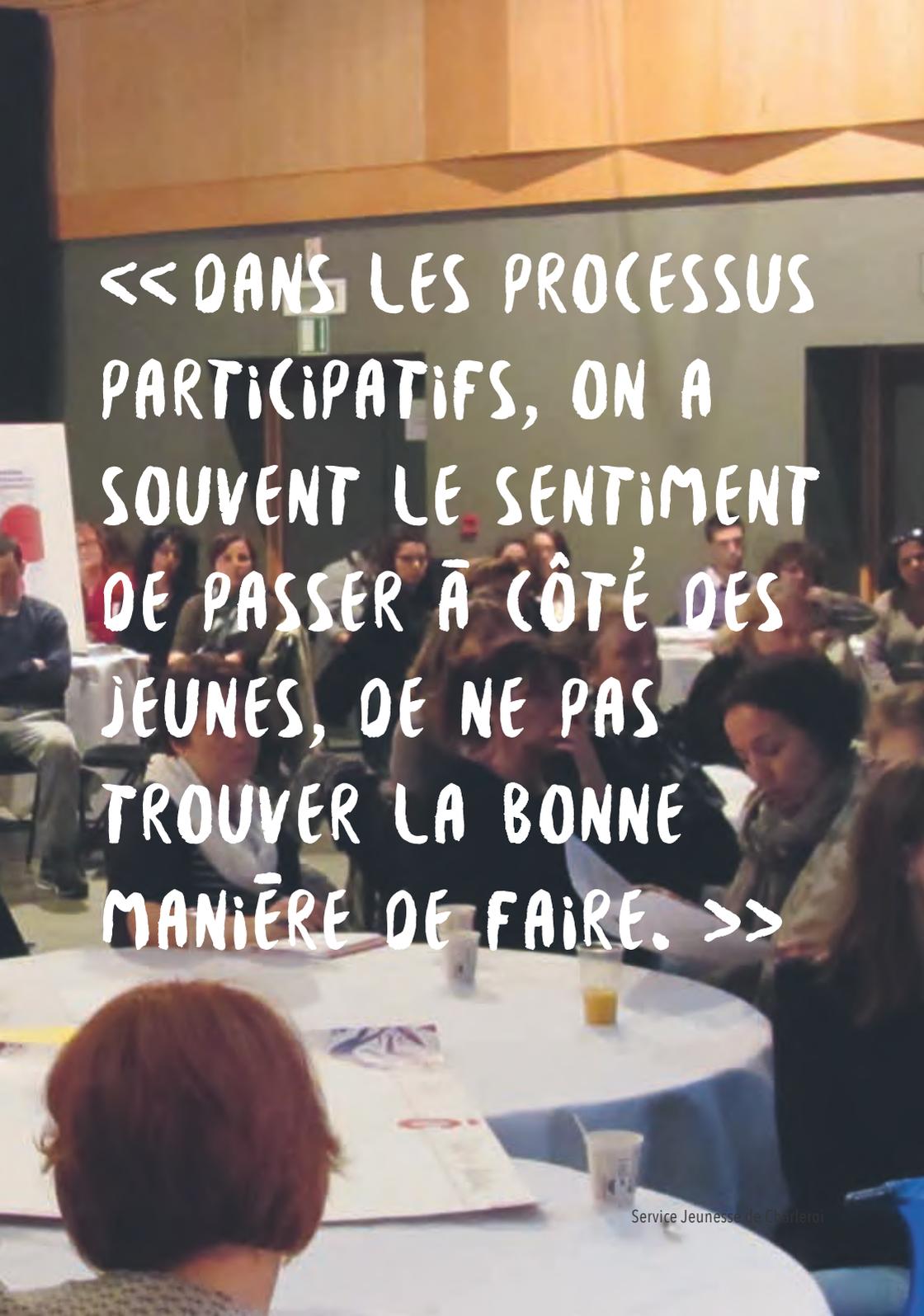
*Fin novembre, à Charleroi, la Ville organise les États Généraux de la Jeunesse. Professionnels, jeunes et services publics sont invités à travailler ensemble durant une journée pour penser des recommandations d'actions à transmettre aux élus pour faciliter la place des jeunes à Charleroi. Lors de cette journée, une école secondaire a inscrit deux classes: une de 3e secondaire et l'autre de rhéto... Cinquante jeunes sont ainsi impliqués dans le projet. « Ça a été une super journée. Les jeunes ont apporté beaucoup d'idées concrètes et constructives. Le dialogue a été réel avec les professionnels. Mais ces jeunes, ils n'avaient pas choisi d'être là. Ils y étaient obligés par leur école. Seraient-ils venus de leur propre gré? »*

*« Si on n'utilise pas les réseaux sociaux pour mobiliser, c'est quasi impossible de toucher les jeunes. »*

### L'IMPRESSION DE PASSER À CÔTÉ D'UN PUBLIC...

Dans le cadre des processus participatifs, la question de la présence et de l'implication des jeunes est un sujet récurrent. Jamais épuisé, le thème a déjà suscité de nombreuses études et critiques. Et on observe souvent ce même sentiment de ne pas y arriver, de passer à côté de ces jeunes, de ne pas trouver la manière de faire.

Il est alors facile d'en arriver à la conclusion que les jeunes sont un public complexe, qui se mobilise peu, qui s'engage difficilement, qui ne rentre pas dans nos moules...



« DANS LES PROCESSUS PARTICIPATIFS, ON A SOUVENT LE SENTIMENT DE PASSER À CÔTÉ DES JEUNES, DE NE PAS TROUVER LA BONNE MANIÈRE DE FAIRE. >>

## MOBILISER LES JEUNES ?

### C'EST QUI "LES JEUNES" ?

Avec un peu d'énerverment, une intervenante lance cette première question lors de la rencontre préparatoire des États Généraux de la Jeunesse de Charleroi. Finalement de qui et de quoi parle-t-on lorsqu'on parle de "mobiliser les jeunes" ? Une autre rebondit : « Parler "des jeunes", c'est comme parler des étoiles : il y en a des milliers, tous uniques, tous avec des caractéristiques différentes, tous avec des vécus et des parcours qui leur sont propres. LES jeunes, ça n'existe pas ! » Voilà qui bouscule une première fois le cadre. De l'avis de tous, la question "comment mobiliser les jeunes ?" est déjà mal posée et ce pour plusieurs raisons.

### LES JEUNES, TOUS LES MÊMES ?

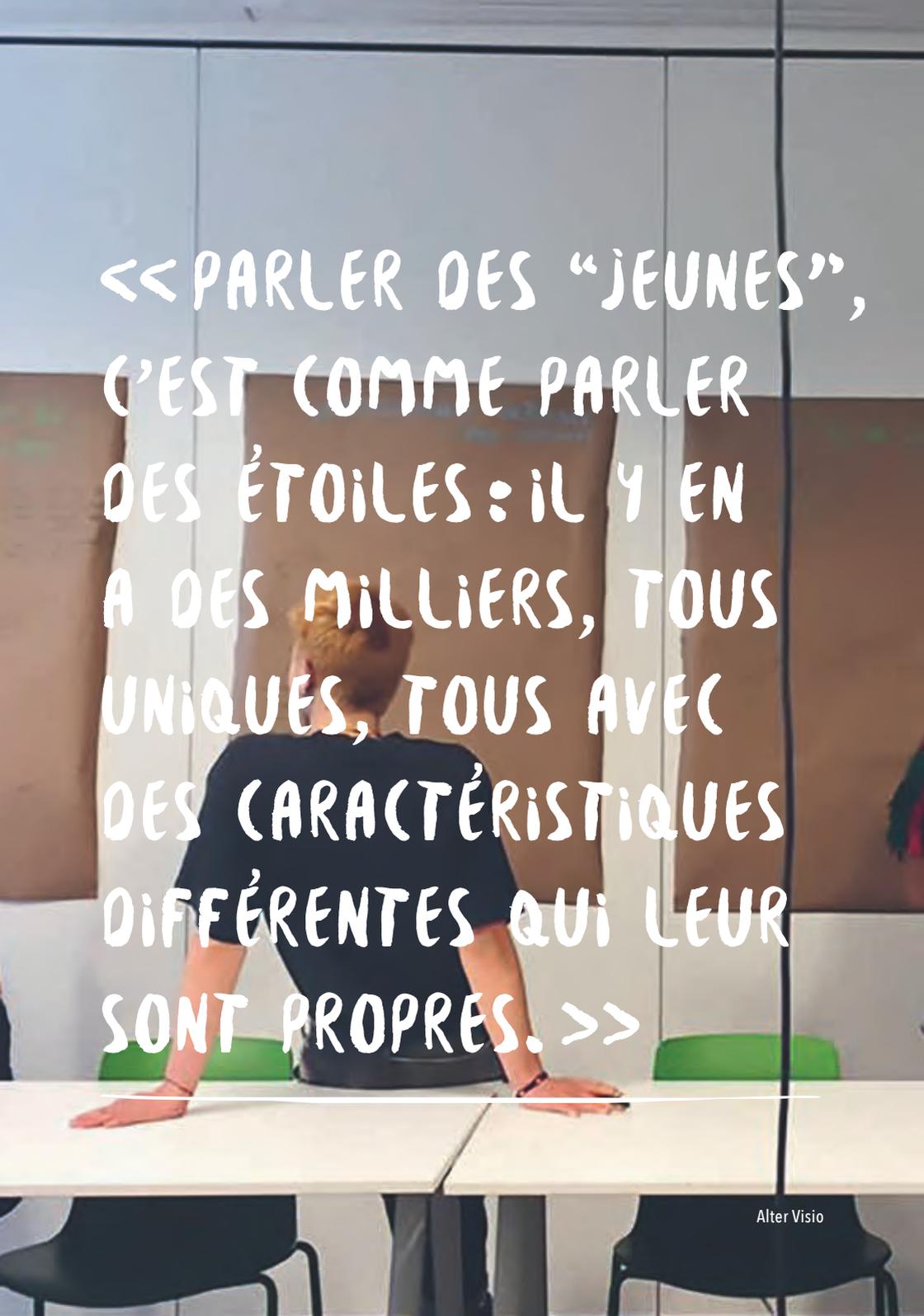
D'abord, cette question fait un amalgame, elle généralise un public d'une telle diversité qu'il n'est pas possible d'en définir les contours, ni d'en donner une définition claire.

*« Il y a des disparités entre jeunes aussi. Ils ne fréquentent plus les mêmes écoles et ne se rencontrent plus dans les mêmes lieux... Ils se méconnaissent, s'ignorent, se méprisent et se craignent. [...] Il n'y a pas de "bons" ni de "mauvais" jeunes : il y a des jeunes ! »*

Ainsi, rien que sur le critère de l'âge, on retrouve des visions complètement différentes d'un acteur à l'autre. En AMO, on considère les jeunes de 12 à 18 ans, car au-delà de la majorité, ils n'ont plus le mandat pour les accompagner. Chez Alter-Visio, on s'adresse aux 14-30 ans. A l'OEJAJ, on estime que les 18-25 ans sont les plus jeunes, les 25-34 sont les vieux jeunes. A la Maison de Quartier Heyvaert, on parle des ados et des jeunes adultes. Chez Jeune et Citoyen, on travaille essentiellement avec les jeunes du secondaire, soit les 12-18 ans. Et ainsi de suite...

### MOBILISER = FAIRE VENIR LES JEUNES DANS NOS ESPACES D'ADULTES

Ensuite, parce que la mobilisation est trop souvent pensée dans le sens de « comment faire venir les gens dans un espace que nous avons pensé sans eux ? ». On cherche à les faire entrer dans nos cadres et nos modèles.



<< PARLER DES "JEUNES",  
C'EST COMME PARLER  
DES ÉTOILES : IL Y EN  
A DES MILLIERS, TOUS  
UNIQUES, TOUS AVEC  
DES CARACTÉRISTIQUES  
DIFFÉRENTES QUI LEUR  
SONT PROPRES. >>

Les espaces de participation sont très souvent pensés par des adultes, professionnels, sensibles aux enjeux démocratiques, selon des modèles d'échange et d'organisation qui leur sont propres. Ces espaces prendront fréquemment la forme de réunions publiques assez classiques. Et même si cela se fait souvent inconsciemment, ce sont des adultes qui "attribuent" une place aux jeunes et non pas les jeunes qui choisissent la place qu'ils veulent occuper. Et d'une certaine manière, on peut faire l'hypothèse que les adultes cherchent à ce que les jeunes reproduisent ce que les adultes font et pensent. Il est intéressant d'observer à quel point on laisse peu de place à d'autres manières de faire, de penser et de s'engager.

#### Cela se traduit notamment par :

- \* l'organisation de réunions, souvent en soirée, où on se rencontre assis, parfois autour d'une table ;
- \* des réunions où les échanges reposent essentiellement sur le verbal, la réflexion ;
- \* des réunions où chacun doit, du coup, être capable de comprendre ce qui se joue, d'exprimer clairement une idée, de faire des liens avec d'autres enjeux, acteurs, sujets, etc. ;
- \* ...

### MAIS... C'EST QUOI LE PROBLÈME AVEC LES JEUNES DANS TOUT ÇA ?

Lors de notre première rencontre, nous avons commencé à pointer une série d'éléments qui pouvaient faciliter la participation des jeunes : des réunions dynamiques qui allient des méthodes diverses ; la présence de personnes qu'ils connaissent pour faire le lien et rassurer ; l'importance de valoriser le chemin parcouru et de mener des actions intermédiaires, concrètes, rapidement...

*« Mais en quoi ça concerne les jeunes tout ça ? J'veux dire, c'est valable aussi pour les adultes, pour toute personne qui n'a pas envie de s'enfermer dans un cycle de réunions ennuyeuses, qui se limitent à de la réflexion et qui durent des mois... »*

... Ah oui... En fait, c'est vrai... Progressivement, notre groupe prend conscience que finalement, parmi toutes les limites et les pistes que nous avons soulevées, aucune ne concernait spécifiquement les jeunes. Mais toutes reposent la question de la dynamique, du sens et du plaisir que transmettent les processus participatifs.

Ce constat tord ainsi le cou aux *a priori* que nous citons en début d'introduction, en démontrant que le problème ne vient pas tant du "public" qu'on cherche à toucher, mais davantage de la manière et la posture qu'on adopte pour les toucher et les impliquer. C'est une difficulté qui se pose pour de nombreux publics, comme lorsqu'on cherche à toucher des personnes imprégnées d'autres codes



"Les jeunes,  
ça n'existe pas."



culturels, comme le rapport à la mixité, la liberté d'expression en public, l'équivalence de statut et de savoirs, les formes de langage, la facilité de se connecter à d'autres, etc.

**<< RESTE QUE LES JEUNES, ILS SONT MOINS SOUVENT LÀ QUE LES AUTRES! >>**

Notre réflexion se poursuit. Nous sommes d'accord sur les éléments suivants :

- \* Les jeunes, ça n'existe pas ! Ce n'est pas un groupe unique.
- \* Globalement la société leur colle une image ou un statut spécifique au niveau de l'apprentissage et l'expérimentation de connaissances, des manières d'être, des rapports aux autres...
- \* Plus que le public, c'est plutôt le cadre de la participation qui influence la prédisposition des personnes à participer ou non, qu'ils soient jeunes ou non.

Ainsi donc, les jeunes ne constituent pas un public plus difficile qu'un autre à mobiliser. Reste qu'il nous semble que souvent il est plus simple d'atteindre une diversité de participants parmi les adultes que de toucher des jeunes. Peut-on dès lors écarter toute hypothèse qu'il y ait quand même quelques spécificités dans la manière dont les jeunes se mobilisent et sont enclins à participer ? C'est ce que nous allons essayer d'approfondir...

**UNE NÉCESSITÉ DE CHANGER NOS MODES DE FAIRE**

A ce stade, c'est la première porte d'entrée que nous avons mise en avant. Jeunes ou moins jeunes... pour atteindre un public diversifié, il semble qu'un enjeu réside dans la manière de diversifier nos modes de faire. Et peut-être que le problème est aussi dû à une «patte d'adultes» mise dans ces espaces ?

Quoiqu'il en soit, cette première réflexion nous invite à reformuler notre question de départ :

***« Comment peut-on faire un pas de côté et changer d'attitude pour laisser à chaque public la possibilité de trouver et choisir sa place dans un espace de participation ? »***

Partons donc à l'exploration de cette nouvelle approche, tout en tentant de pointer des éléments qui nous éclairent sur la manière dont cela touche ou fait écho sur un public plus jeune.

## DES CLÉS POUR UNE PARTICIPATION OÙ CHACUN TROUVE SA PLACE

Pour explorer plus profondément cet enjeu de changement de posture, il nous semble intéressant de rappeler quelques clés – valables quels que soient les acteurs qu'on cherche à toucher – qui font que la posture d'animation offrira à chaque participant l'espace pour trouver sa place dans le processus. Nous n'en pointerons que quelques-unes, les plus centrales.

Ces préalables sont repris de manière plus complète dans plusieurs autres publications vers lesquelles nous vous renvoyons pour plus d'approfondissement :

- \* Il y a toujours des personnes qui ne participent jamais !
- \* Comment concevoir et analyser la participation citoyenne dans les quartiers ?
- \* Mettre en place et transmettre des démarches de participation

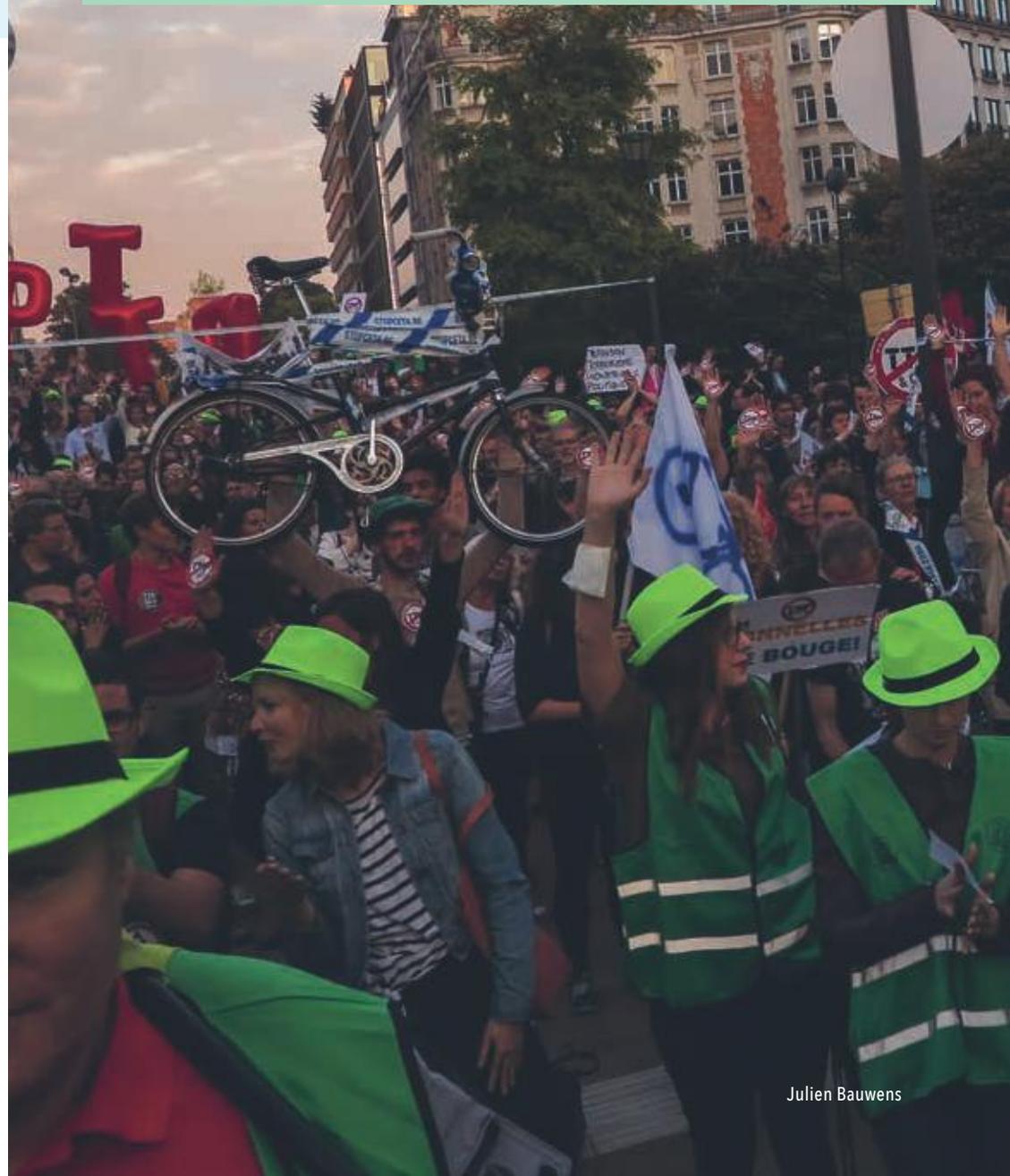
### UN ENJEU SIGNIFICATIF ET DU SENS

*« Ça sert à quoi de faire ça ? »*

C'est la question qu'un jeune participant des États Généraux de la Jeunesse de Charleroi nous a posée et probablement la question que la plupart des personnes se posent. Celle-ci reflète un point d'attention essentiel pour la participation de citoyens dans des processus participatifs ou actions collectives : la confiance dans le fait que leur implication va permettre de changer quelque chose, que leur investissement en vaut ou non la peine. En résumé : on n'agit que si on y croit ! S'il semble que l'action est d'emblée condamnée, qu'il n'existe pas vraiment de marge de manœuvre, que le sujet abordé n'est pas le nœud du problème, que ceux qui décideront in fine n'ont pas donné suffisamment de garantie que nos apports seront pris en compte... il y a peu de chance qu'on s'implique. Et on observe un effet de proportionnalité : plus l'objet en jeu est significatif, plus on est disposé à donner de son temps, de ses idées et de son énergie.

*« C'est le manque de sens qui démobilise, plus que le manque de moyens. »*

Un exemple récent, assez révélateur, c'est l'ampleur et la force de la mobilisation "TTIP Game Over" où de nombreux acteurs, issus de pôles et combats divers, se sont rassemblés en front commun pour faire barrage à ce traité dont beaucoup ne voulaient pas. Lors de ces mobilisations, jeunes, moins jeunes, familles, immigrants, agriculteurs, travailleurs de PME... étaient présents.



## ÊTRE ACCOMPAGNÉS ET OUTILLÉS

Nous ne sommes pas tous égaux dans la participation. Certains disposent de plus d'expérience que d'autres, plus d'armes : parce qu'ils s'expriment plus facilement en public, qu'ils maîtrisent les enjeux discutés, qu'ils ont une forte estime d'eux et sont donc capables de se frotter à la critique, parce qu'ils connaissent d'autres personnes présentes...

L'animateur veillera donc à instaurer un climat d'écoute, d'échange et de construction respectueux de chacun et sera attentif à l'équilibre de la prise de parole et aux tentatives de lobby ou pression. De même, il peut mettre en place des mécanismes qui permettent de soutenir davantage les personnes les moins habituées à participer : en organisant une rencontre préparatoire au préalable, en désignant des "chuchoteurs" qui pourront réexpliquer des points incompris, en recourant à des temps de travail en petits groupes – donc plus propices à l'expression de chacun –, en valorisant les expertises moins reconnues, etc. Toute une approche qui vise à renforcer et agir sur le sentiment de compétence de chaque participant afin de faciliter son implication.

## LE DÉFI DE LAISSER LES JEUNES S'IMPLIQUER "EN TOUTE LIBERTÉ"

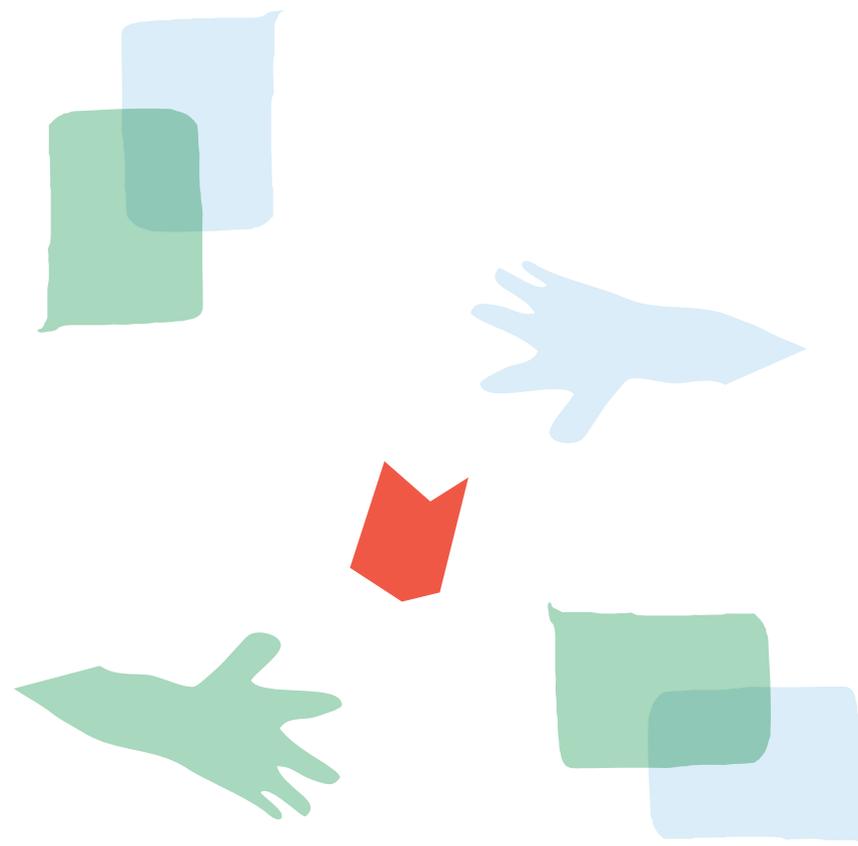
L'accompagnement passe aussi parfois par des personnes relais, connues des participants et avec lesquelles ceux-ci sont d'accord de participer. Il est toujours plus facile de s'impliquer dans une dynamique lorsqu'on y connaît une ou deux personnes. Cela rassure dans un premier temps et permet de se lier à d'autres par la suite. Progressivement, le groupe de participants peut alors devenir un lieu de confiance.

Une animatrice nous explique que ce besoin se marque d'autant plus chez les jeunes. Dans ses activités, elle a remarqué un besoin de savoir exactement dans quoi ils s'engagent, mais aussi avec qui, avant de donner leur accord. **« Même lorsqu'on propose une sortie, et même lorsque ce sont eux qui l'ont réclamée, on a un mal fou à faire la liste des inscriptions. Parce que chacun attend de savoir qui s'est inscrit pour voir s'il s'inscrit ou non. C'est systématique. »**

Du coup, quand il s'agit de se frotter à un nouvel espace, comme une démarche participative, il est habituel que des animateurs accompagnent des jeunes, au moins les premières fois. Mais parfois, cela pose question, comme dans le cas des ateliers de Forest cités en introduction : les jeunes ne sont restés que les dix premières minutes, puis ils sont partis. Dans des expériences de budget participatif à Bruxelles, on a aussi remarqué que les jeunes venaient, sur demande de leurs animateurs, notamment quand ces derniers avaient rentré un projet pour lequel ils sollicitaient de l'argent.

Cet exemple rappelle que la manière dont on accompagne un public ou une personne va ou non lui permettre l'émancipation. Il pointe aussi le défi de ne pas tomber dans une certaine forme d'utili-

sation des jeunes ni de cultiver un lien indispensable entre les jeunes et l'animateur. Deux jeunes filles du Café Philo de la Maison de Quartier Heyvaert l'illustrent bien : pour aller à une conférence de Ludovic-Mohamed Zahed, un Imam homosexuel qui a ouvert une mosquée "gay-friendly", elles ont dû se rendre en Ardennes. **« On aurait pu y aller seules, c'était facile avec le train. Mais non, on voulait qu'un animateur vienne avec nous. Parce que nous sommes habituées à ce que ça soit comme ça. »**



# LA CLÉ DE L'ENGAGEMENT

## RECONNAITRE ET ENCOURAGER PLUSIEURS MANIÈRES DE S'ENGAGER

*« Il faut faire attention à ce qu'on entend par "participer". Il faut comprendre et accepter que les formes de participation, de présence sont multiples. Ce n'est pas que être là, présent, en réunion. Moi quand un jeune me dit qu'il va faire une carte blanche sur un sujet qu'on vient de discuter avec d'autres, ou qu'il va proposer une activité, je le vois comme une forme de participation. »*

Très clairement, la participation ne se limite pas à prendre part à des réunions, ni à discuter. C'est probablement le travers qui est le plus fréquemment commis, car dans notre société, la participation citoyenne est souvent vue comme une démarche où l'on remet le citoyen au cœur des espaces de décision. Et donc de délibération puisque dans notre système démocratique belge, c'est par la délibération et la concertation que nous gouvernons le pays.

Un premier changement de posture passe donc par la prise en compte de formes d'engagement plus diverses. Presque automatiquement, on pense la participation sous forme d'ateliers, d'assemblées ou encore de réunions publiques. Parfois on l'imagine dans l'espace public, sous la forme d'expressions publiques. Les plus revendicatifs pointeront aussi les manifestations ou les occupations. Mais il existe de très nombreuses autres formes d'engagement et de participation.

### DIVERSES FORMES D'ENGAGEMENT POINTÉES LORS DE NOS ÉCHANGES :

- \* Oser prendre la parole, s'exprimer via les médias (radio, théâtre, court-métrage...)
- \* Oser parler sincèrement
- \* Faire entendre sa voix sur les enjeux qui nous intéressent
- \* Être présent
- \* Dénoncer publiquement
- \* Manifester
- \* Proposer et réaliser une action pour son quartier
- \* Être bénévole pour un festival
- \* Participer, être acteur dans des processus, débats, tables-rondes...
- \* Participer aux démarches associatives et être présent dans la structure
- \* Proposer une action concrète pour répondre à un besoin qu'on rencontre
- \* Participer à la vie du quartier
- \* Participation à un projet citoyen, s'engager selon ses valeurs dans une action pour la société
- \* Organisme de jeunesse, mouvements...
- \* Être délégué, par exemple dans une école, un Conseil de jeunes...



*"Les formes de participation, de présence, sont multiples."*

## VALORISER CET ENGAGEMENT

*« Comment remotiver un jeune démotivé : en montrant des éléments de valeur qu'il ne perçoit pas, en créant de la valeur autour de son engagement, en le valorisant, en réfléchissant avec lui au sens de son engagement : qu'est-ce que son engagement lui apporte ? qu'est-ce qu'il perdrait s'il arrêta / ne s'engageait pas ? » (CPCP)*

La motivation à s'engager est renforcée par la reconnaissance, la satisfaction ou encore le plaisir qu'on peut en tirer. On veillera donc à provoquer chez les participants cette prise de conscience de l'apport du regard de chacun, des complémentarités, des idées innovantes et des victoires intermédiaires obtenues, mais aussi de la bonne ambiance construite, des formes de collaboration développées, de l'ouverture et l'accueil qu'ils réservent à ceux qui rejoignent la dynamique en cours de route...

## LE RISQUE DE LA CONTREPARTIE

C'est ainsi que certains acteurs parviennent à mobiliser des jeunes dans leur projet. En échange d'une présence lors d'un événement, d'un rôle à assumer (comme surveiller d'autres enfants plus jeunes par exemple), d'une participation à une action... on offre une récompense, un bon, une rémunération à des jeunes. Ainsi par exemple, le festival RockCorps utilise ce principe pour inciter les jeunes à s'engager bénévolement pour une cause. Ils organisent un concert inédit et festif pour lequel aucune place n'est mise en vente. Celles-ci sont données aux jeunes dès 16 ans qui accordent minimum 4 heures de leur temps à une association partenaire du projet. Leur slogan est : **« Tu donnes, tu reçois. »**

Dans les faits, c'est une manière de valoriser un engagement ou une participation. Néanmoins, beaucoup d'acteurs de terrain sont frileux quant au fait de pratiquer la contrepartie. **« Il y a des risques que ça devienne automatique et qu'on ne fasse plus rien gratuitement. »** C'est notamment ce qu'il s'est passé dans le quartier des Brigittines à Bruxelles. À une époque, les membres du CoCoLo (Conseil Consultatif des Locataires) ont proposé aux jeunes du quartier de s'occuper de l'animation des enfants lors de la fête de quartier. Plus tard, ils les ont rémunérés pour repeindre les grilles qui entourent le site et ainsi de suite. Mais progressivement, il est devenu impossible pour les acteurs locaux de collaborer avec ces groupes de jeunes sans contrepartie financière. Cela a généré plusieurs tensions par la suite.

## EXEMPLE : CHEZ ALTER VISIO, LES JEUNES SONT LES EMPLOYEURS

Alter Visio est une organisation de jeunesse LGBTQI (Lesbienne, Gay, Bisexuel, Queer, Transgenre et Intersexué.e). Elle permet aux jeunes de se rencontrer, de s'exprimer et de s'informer sur les thématiques qui les touchent dans un espace d'échanges favorisant l'épanouissement de toutes et tous. Sa mission est aussi de promouvoir l'égalité des chances des jeunes et plus particulièrement des jeunes LGBTQI, et de lutter contre l'homophobie et la transphobie. Pour cela, Alter Visio développe des activités ayant pour objectif de permettre une véritable inclusion des jeunes LGBTQI au sein de la société dans une dynamique citoyenne, responsable, active, critique et solidaire.

Et cet objectif, ils sont les premiers à l'appliquer puisque l'organisation a fait le choix de mettre en place un Conseil d'Administration exclusivement constitué de jeunes. *« Dans ma structure, les jeunes sont mes employeurs. »,* explique Emanuela, la coordinatrice. *« Cela fait partie du processus de politisation et de prise de conscience de ses capacités à agir. Ce n'est pas toujours facile, il faut un appui fort du secrétariat qui doit être attentif à fournir les informations utiles pour comprendre les enjeux par exemple. »* Mais néanmoins, cela fonctionne et la structure maintient ce choix audacieux.

Pour Simon, éducateur d'une AMO, cet exemple n'est pas anodin. Pour lui, si l'on veut sortir d'une posture de *« ceux qui savent pour les jeunes », « ceux qui parlent et pensent en leur nom »,* il est incontournable de mettre en pratique cette intégration de jeunes dans les organes de gestion institutionnelle et pédagogique. De même, l'accueil des jeunes dans des activités ou des espaces doit passer en partie par d'autres jeunes. *« Les mouvements de jeunesse ont compris cela et ça fonctionne. »*

## COMMENT CONTACTER/TOUCHER LES JEUNES ?

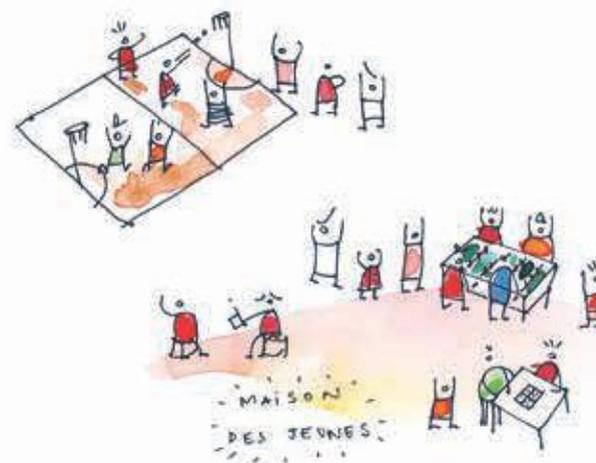
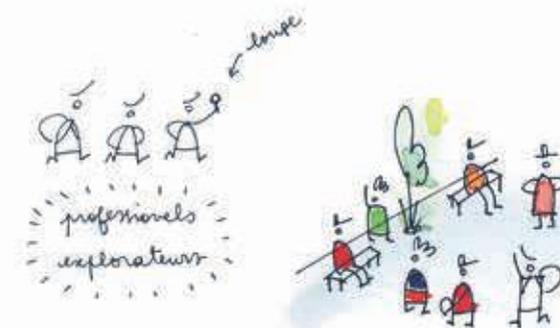
Lors de nos échanges, nous avons abordé la question du « *où et comment aller chercher les jeunes ?* ». Et bien entendu, il n'est pas possible de donner LA bonne réponse à cette question puisque "Les jeunes", ça n'existe pas. En fonction de la tranche d'âge ciblée, du profil recherché, du champ d'actions de la participation... plusieurs options s'ouvriront à nous. Nous avons pointé quelques portes d'entrée qui ont davantage fait débat.

**D'ABORD, ALLER A LEUR RENCONTRE,  
LES TOUCHER LÀ OÙ ILS SONT**

*« Aller chercher le jeune là où il est, pas où on voudrait qu'il soit. »*

Plutôt que d'attendre ou espérer qu'ils viennent à nous. C'est la manière la plus efficace pour toucher une diversité de personnes mais aussi celle qui est souvent négligée ou sous-estimée. On préfère envoyer des mails, faire des toutes-boîtes, placer des affiches, plutôt qu'aller directement à leur rencontre. Pourtant, il n'est pas évident d'expliquer l'enjeu d'une démarche participative, de transmettre la dynamique dans laquelle les rencontres sont organisées, de faire sentir les marges de manœuvre possibles... à travers un flyer ou une affiche. Très souvent les contacts de visu sont beaucoup plus mobilisateurs que les voies indirectes.

On préférera donc "*approcher le jeune sur son propre terrain*", comme disent certains professionnels. C'est-à-dire, pendant les activités extra-scolaires, dans l'espace public, sur la plaine de sport, à la maison des jeunes... De cette manière, on montre alors qu'on fait une démarche, un pas vers eux ; qu'on veut les toucher, les impliquer. L'avantage, c'est que ce faisant, on les rencontre dans un cadre de sécurité, qu'ils connaissent et où ils sont en confiance.

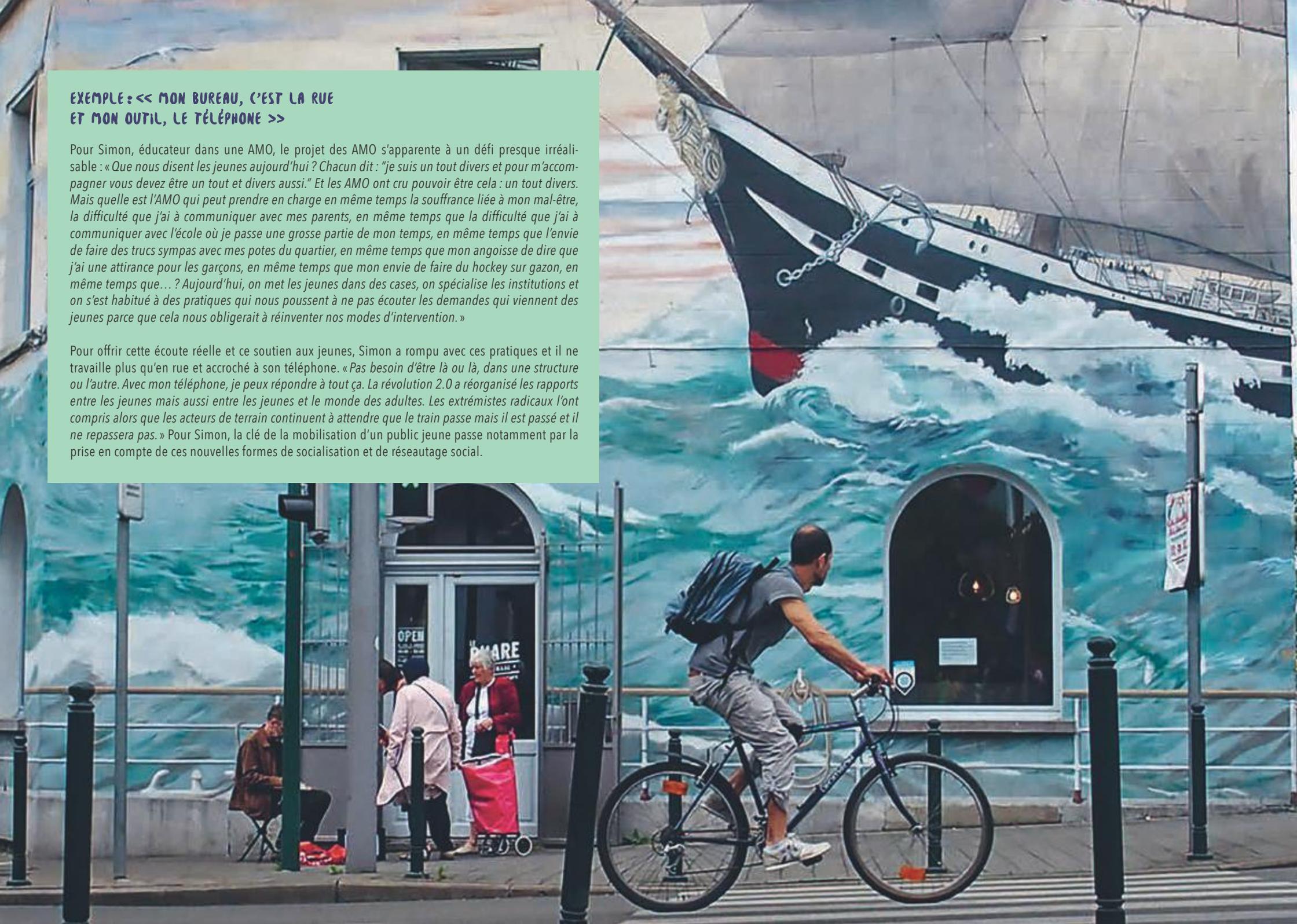


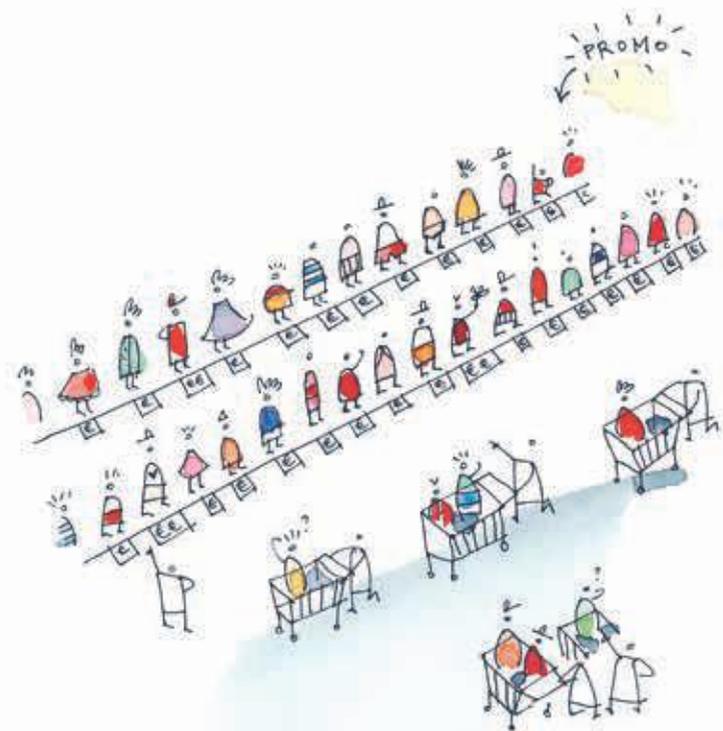
*"Aller chercher le jeune  
là où il est, pas où  
on voudrait qu'il soit"*

**EXEMPLE: « MON BUREAU, C'EST LA RUE  
ET MON OUTIL, LE TÉLÉPHONE »**

Pour Simon, éducateur dans une AMO, le projet des AMO s'apparente à un défi presque irréalisable : « *Que nous disent les jeunes aujourd'hui ? Chacun dit : "je suis un tout divers et pour m'accompagner vous devez être un tout et divers aussi."* Et les AMO ont cru pouvoir être cela : un tout divers. Mais quelle est l'AMO qui peut prendre en charge en même temps la souffrance liée à mon mal-être, la difficulté que j'ai à communiquer avec mes parents, en même temps que la difficulté que j'ai à communiquer avec l'école où je passe une grosse partie de mon temps, en même temps que l'envie de faire des trucs sympas avec mes potes du quartier, en même temps que mon angoisse de dire que j'ai une attirance pour les garçons, en même temps que mon envie de faire du hockey sur gazon, en même temps que... ? Aujourd'hui, on met les jeunes dans des cases, on spécialise les institutions et on s'est habitué à des pratiques qui nous poussent à ne pas écouter les demandes qui viennent des jeunes parce que cela nous obligerait à réinventer nos modes d'intervention. »

Pour offrir cette écoute réelle et ce soutien aux jeunes, Simon a rompu avec ces pratiques et il ne travaille plus qu'en rue et accroché à son téléphone. « *Pas besoin d'être là ou là, dans une structure ou l'autre. Avec mon téléphone, je peux répondre à tout ça. La révolution 2.0 a réorganisé les rapports entre les jeunes mais aussi entre les jeunes et le monde des adultes. Les extrémistes radicaux l'ont compris alors que les acteurs de terrain continuent à attendre que le train passe mais il est passé et il ne repassera pas.* » Pour Simon, la clé de la mobilisation d'un public jeune passe notamment par la prise en compte de ces nouvelles formes de socialisation et de réseautage social.





"Ils viennent faire  
du shopping de nos jeunes!"

## UNE HYPER-SOLLICITATION, VOIRE PARFOIS DU SHOPPING DE JEUNES

Là où ils sont, c'est aussi au sein d'associations ou de maisons de jeunes. Il sera dès lors opportun de venir présenter à ces structures la démarche qu'on voudrait initier et notamment échanger avec les travailleurs sur une manière de faire qui soit la plus adaptée ou cohérente par rapport aux habitudes de leurs publics de jeunes, mais aussi aux horaires des autres activités.

**« On vient nous voler les jeunes pour remplir des activités pensées par d'autres ! »**

Si procéder de la sorte semble évident, plusieurs acteurs de terrain mettent néanmoins en garde quant à une attitude parfois inappropriée d'autres structures qui considèrent leur espace comme un lieu « où trouver des jeunes ». **« Parfois, un animateur passe et propose une animation ou une sensibilisation tel jour sur tel sujet, souvent un truc tout ficelé ! »**

S'il existe une vraie forme de concurrence entre les structures du secteur de la jeunesse – due notamment à l'obligation de justifier un nombre de participants à leurs activités pour obtenir leurs subsides – cette question met en avant un enjeu de posture. Dans ce cas, les animateurs doivent faire face à des propositions d'activités, animations ou projets préconçus et construits de toutes pièces par d'autres – et souvent des adultes – puis soumis aux jeunes. **« Alors ils viennent dans nos structures et ils nous demandent : "Vous n'avez pas des jeunes qui seraient intéressés par notre activité ?" Ils viennent faire du shopping de nos jeunes ! »**

## PASSER PAR LES ÉCOLES

Une autre porte d'entrée pour contacter des jeunes est de passer par les écoles. On peut contacter un grand nombre d'élèves en une journée et ce, dans un cadre d'écoute assuré par les professeurs. L'école permet d'aller à la rencontre de jeunes dans un espace qu'ils connaissent et maîtrisent. C'est un atout important pour développer un lien de confiance et d'expression.

L'asbl "Jeune Et Citoyen" aspire à un monde où chaque jeune se sent réellement partie prenante de la société. Pour y parvenir, ils initient les jeunes à la citoyenneté et la participation dans leur milieu de vie et l'école est le premier lieu où ils peuvent agir. Alors, JEC propose essentiellement des activités et des formations dans les écoles, notamment autour du rôle des élèves-délégués en formant les élèves pour qu'ils acquièrent les compétences et savoir-faire nécessaires à cette représentation : comprendre l'école et son fonctionnement, définir le rôle et les missions du délégué de classe, organiser des élections démocratiques à l'école, communiquer avec les autres acteurs de l'école, gérer les réunions et la prise de parole, gérer des projets collectifs, évaluer de manière constructive la délégation. Par rapport à leur mission, l'asbl a donc vu dans les écoles un terrain d'apprentissage privilégié.

Cela dit, plusieurs professionnels sont attentifs au fait que passer par ce cadre se fasse de manière intelligente et si possible, en concertation avec les étudiants ou en collaboration avec un professeur afin de faire du lien avec une matière. **« A l'école, les jeunes n'ont pas toujours le choix de participer à l'activité proposée, du coup parfois, c'est dur. Il faut les tirer. »**

## LES RÉSEAUX SOCIAUX : UN INCONTOURNABLE ?

Autre porte d'entrée, considérée comme incontournable par de nombreux acteurs de terrain. « *Si on néglige ce moyen, on passe à côté d'une grosse partie des jeunes.* » Pourquoi ? Tout d'abord parce que jeunes comme adultes, la plupart y passe un temps considérable (et cela augmente chaque année). C'est donc un vrai centre focal pour capter (et donc diffuser) une invitation ou une information. Ensuite, plusieurs professionnels ont remarqué que c'est un espace où les jeunes se sentent davantage autorisés et à l'aise pour s'exprimer, s'intéresser à des sujets divers. Au Canada, plusieurs communes utilisent d'ailleurs ce créneau pour susciter la réflexion chez les jeunes et les inviter à exprimer (mais donc aussi penser) les changements qu'ils souhaiteraient voir dans leur commune.

Mais ce n'est pas parce qu'on s'exprime qu'on est entendu, ni qu'on a une influence ! Considérer les réseaux sociaux comme espace de débat et de mise en action est donc trop restrictif. Toutefois, il est clair que si on évite ces réseaux, on se prive d'un espace privilégié pour inviter, informer, sensibiliser notamment des jeunes.

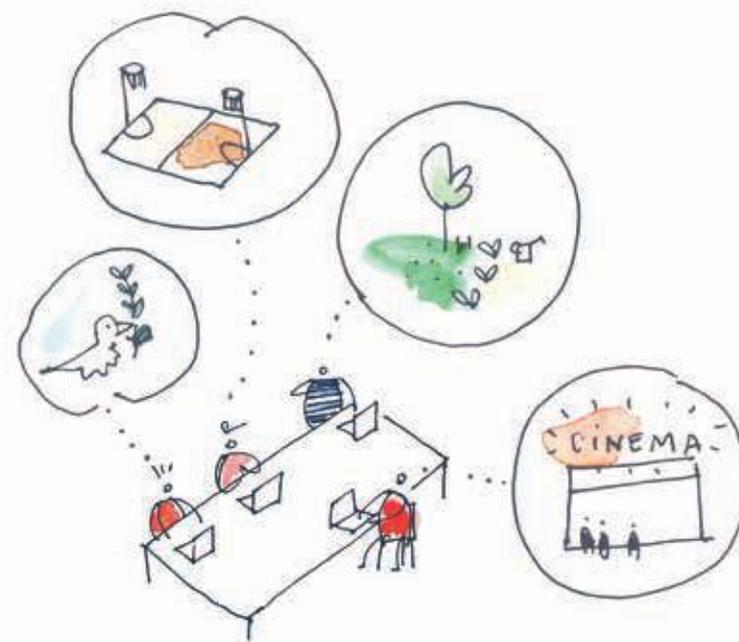
## PLUS QU'ALLER LES CHERCHER LÀ OÙ ILS SONT, C'EST LES PRENDRE COMME ILS SONT

**« Prendre le jeune tel qu'il est, là où il est, avec ce qu'il a à donner. Avec ses frustrations, sa dextérité, sa créativité. C'est tentant de le vouloir autre que ce qu'il est... mais ce serait une erreur. » (AJMO)**

Plusieurs animateurs appuient cette remarque. C'est surtout cela qui est important quand on va à la rencontre des jeunes et qu'on les sollicite pour quelque chose. Plus que l'espace et le lieu, c'est la posture et la manière dont on les aborde qui fera la différence : qu'ils se sentent bien ou pas, respectés ou manipulés, écoutés ou entendus...

Et si cela est vrai pour tout le monde, plusieurs acteurs de terrain estiment que cela se ressent plus fortement dans la période de la préadolescence et de l'adolescence. Ils observent plus d'instabilité et une rapidité de changement pour ces ados. « *C'est un âge où tout change dans leur vie, où ils voient leur corps, leur statut évoluer, où on attend d'eux qu'ils s'autonomisent, se responsabilisent, qu'ils trouvent leur voie, qu'ils affirment leurs convictions, qu'ils se positionnent... mais en même temps, ils sont encore dépendants, soumis à certaines formes d'autorité. C'est une période où ils sont multi-sollicités et préoccupés par plein de choses.* »

« *On doit leur offrir une opportunité de se construire dans ce qu'ils cherchent à ce moment-là.* » « *Du coup, il faut comprendre qu'un jour ils soient disposés à s'impliquer dans une action mais le lendemain plus.* » L'animateur doit donc être préparé à faire face à des réactions très différentes d'un jour à l'autre, et à ce qu'ils ferment un jour brusquement la porte, pour la rouvrir plus tard.



*"Si vous étiez maire un jour..."*

## ONT-ILS BESOIN D'UN CADRE SPÉCIFIQUE?

C'est la question qui revient le plus souvent, surtout lorsqu'on se retrouve dans la position de devoir animer un espace où des jeunes seront présents : doit-on penser une animation et un cadre qui soient plus adaptés à eux ? Certains nous diront que oui, qu'il faut qu'ils puissent bouger, exprimer leur créativité, circuler, expérimenter... D'autres qu'il faut changer régulièrement de méthode pour ne pas qu'ils se lassent.

A bien y réfléchir, il nous est apparu que toutes ces questions étaient valables aussi pour des animations avec d'autres publics. Plus on affine la méthode et l'animation pour sortir du cadre classique de la discussion autour d'une table, plus on s'assure de dynamiser les participants, de leur offrir un espace confortable et créatif et donc une expérience stimulante.

Notre question n'est donc pas tant de savoir si c'est MIEUX de penser un cadre autre quand des jeunes participent (c'est toujours mieux) que de savoir comment on peut le faire. Explorons cela à travers plusieurs dimensions.

« Il faut réfléchir et agir sur les contraintes du dispositif. »

### OSER LE HORS-CADRE, L'ESPACE DES POSSIBLES

« De la flexibilité avant tout chose ! »

« Il faut se laisser surprendre ! »

Pour travailler avec des jeunes, plusieurs acteurs de terrain ont mis en avant l'importance de construire le projet avec eux, dès le début. C'est notamment le pari que fait CERA dans son appel à projets "Quartier Libre" dédié aux projets de jeunes : « **Une action pour les jeunes doit se concevoir avec eux. Vérifier la pertinence de l'idée de départ, en les impliquant dès le début, s'avère être une démarche porteuse.** » Lorsqu'on parle de participation, on cultive ce même idéal de pouvoir penser le cadre du processus, avec les participants. Ce qui est souvent difficile à faire, surtout lorsqu'on propose un processus ouvert à tous et multi-publics. La majorité du temps, on doit imaginer une trame à présenter et organiser seul la première rencontre (mais il est toujours possible de consulter d'autres acteurs locaux pour mettre en débat cette trame). Ce qui compte, c'est surtout de laisser le champ libre, à tout moment, pour que le cadre proposé soit remis en question et puisse être adapté aux demandes, envies et remarques des participants, dont les jeunes. Par exemple, modifier l'heure des rencontres, aller sur le terrain plutôt que se réunir dans une salle, abandonner l'ordre du jour prévu pour rebondir sur un événement qui a eu lieu récemment et qui demande à être discuté/pris en compte... Ce qui n'empêche pas de penser un ordre du jour pour lancer la dynamique ; il faudra simplement veiller à bien faire passer l'idée qu'on peut s'en détacher, l'abandonner voire le changer complètement.



« POUR LE PROJET  
DE MICRO-TROTTOIR,  
LES JEUNES ÉTAIENT  
EN PREMIÈRE LIGNE  
POUR QUESTIONNER LES  
PASSANTS ET ÇA LEUR  
A BEAUCOUP PLU. »

Récemment, chez Periferia, nous avons eu l'occasion de rencontrer plusieurs structures de terrain qui nous ont pas mal bousculés dans cette idée d'espaces des possibles, particulièrement une structure dédiée aux jeunes qui a misé sur un espace totalement libre (voir encadré du mARTadero). Celui-ci a totalement été approprié par les jeunes qui y ont développé des activités auxquelles on n'aurait jamais pensé ! Et si, finalement, il ne fallait pas tout simplement offrir un lieu, un espace, sans projet et résultat attendus ? Un lieu disponible pour quelque chose qui naîtra spontanément, et qui répondra sûrement à des préoccupations actuelles puisque cela peut se faire ici et maintenant, à tout moment, en fonction des énergies disponibles.

Cette réflexion fait écho auprès des acteurs de terrain avec lesquels nous avons mené cette réflexion. **« Les jeunes sont tout le temps contraints à des cadres où ils doivent être concentrés : à l'école, dans la famille, dans les activités sportives... Ils sont rarement ceux qui pensent le cadre, l'activité. »** Un cadre dans lequel on se sent plus difficilement libre de s'exprimer, de proposer de faire autrement, d'inventer... Pour l'animatrice de la Maison de quartier XL'J, cela se vérifie sur le terrain : **« Souvent, c'est quand on fait une activité "rien à voir" (cuisine, bricolage, sortie...) que des choses émergent et qu'on a les meilleures discussions ».**

### LE RAPPORT D'AUTORITÉ = FREIN À LA PARTICIPATION DES JEUNES ?

Certains acteurs ont émis l'hypothèse que si les jeunes ne participent pas facilement, c'est aussi parce que le système scolaire les met trop souvent dans une position de "soumission" à des autorités. Ce qui les amène à développer une certaine passivité. Du coup, quand on les invite dans un espace de participation, ils pensent souvent qu'ils seront à nouveau dans un rapport d'autorité et ils attendent d'être pris en charge.

Que cela soit impulsé par l'école ou pas, plusieurs sont d'accord de dire que ce rapport d'autorité est démobilisateur. **« Il faut construire une symétrie intervenant/jeune, qui permet au jeune de se sentir égal. »** Se sentir ? Non, être pleinement égal ou équivalent vu que chacun arrive avec des bagages différents.

Ce rapport d'autorité ou l'attitude de "s'en remettre aux animateurs et se laisser guider", en fait, il s'observe chez de nombreuses personnes. C'est presque automatique dans notre société. Créer un espace au sein duquel tous les acteurs se sentent impliqués, investis et parties prenantes ne se fait pas tout seul, cela peut prendre du temps. Et au début, certains pourront se sentir mal à l'aise ou inconfortables dans une telle dynamique. Prendre la parole en public n'est pas si facile. Surtout quand on ne sait pas comment cela fonctionne, comment notre avis va être reçu, si c'est bien ce que l'on attend de nous... On a peur de mal faire, alors on ne fait pas. Du coup, l'animateur doit veiller à un subtil équilibre entre donner suffisamment de consignes pour que chacun comprenne le cadre et se sente à l'aise de prendre la parole ; et laisser le cadre suffisamment ouvert pour ne pas brider les spontanités et accueillir toutes les paroles.

L'animateur doit donc rassurer en expliquant qu'on n'est pas dans un tel rapport, que personne ne sait à quoi on va aboutir, que personne ne sait mieux qu'un autre, qu'on explore ensemble, qu'on va essayer, se tromper et essayer d'autres choses, que chaque idée est la bienvenue.



### EXEMPLE : LE MARTADERO, EN BOLIVIE... UN LIEU DES POSSIBLES

Le mARTadero est un lieu très particulier situé à Cochabamba en Bolivie ; il montre combien il est possible de penser différemment la place et l'implication des jeunes. Le défi a commencé par le choix du lieu : un ancien abattoir ("matadero" en espagnol) converti, il y a quelques années, d'un espace de mort en nouveau lieu de vie. En le pensant comme un espace multidisciplinaire, les initiateurs du projet ne voulaient pas lui donner une orientation trop spécifique avec des objectifs précis, mais ils avaient une intention forte : en faire un lieu dédié à l'expression artistique de tous genres et au croisement de publics, de regards, de visions du monde ; un lieu destiné à la transformation de la société. Au même titre que la musique, l'art visuel ou les arts scéniques, ils reconnaissent le domaine des interactions sociales comme un des champs d'activités du lieu.

Avec une étonnante dynamique, chaque soir l'espace fourmille de groupes qui se réunissent, s'organisent autour d'activités telles que le hip hop, le breakdance, le parkour dans la ville... Chaque année, deux cents activités y sont organisées. Toutes sont libres et proposées par des groupes divers, la plupart du temps composés de jeunes, allant des académies aux groupes militants écologistes, en passant par des groupes de musique et mouvements de lutte pour la diversité sexuelle. Ce lieu est reconnu comme un espace modèle en matière de stimulation d'activités, d'intégration locale dans la vie de la ville, de réhabilitation/utilisation d'espaces publics, mais aussi de gestion d'équipe, de développement de collaborations et réseaux inhabituels, le tout à travers des processus peu communs et tournés vers l'intérêt général.

Au mARTadero, de nombreux jeunes de la ville ont trouvé un espace d'expression, de réalisation, de créativité, d'expérimentation, de réflexion qu'ils vivent tant au niveau d'activités physiques que politiques ou sociales.

## UNE IMAGE DU JEUNE PAS POSITIVE

*« Pour les jeunes, l'espace n'est pas appréhendé de la même manière que pour les adultes. Il faut donc les laisser s'exprimer à leur manière, sans les forcer. [...] Cette méthode de travail permet de s'adresser aux plus réfractaires pour parvenir à ce qu'ils se confient. »*

L'enjeu de laisser l'espace libre nous semble particulièrement intéressant, notamment pour offrir un espace de participation aux jeunes. Une des difficultés des espaces de discussion et réflexion où se mêlent des acteurs divers, c'est de rompre avec la représentation qu'on s'est faite de l'autre, de nous distancer de nos *a priori*.

Et pour certains acteurs de terrain, là-dessus, les jeunes ont un désavantage. **« Le jeune n'a pas une image positive dans la société, il faut bien le dire ! »** Entrer dans un espace de débat public ou de co-construction où les adultes règnent en maîtres, c'est donc se plonger dans un cadre qui n'est pas le leur, où cette impression d'être mal perçus peut rapidement prendre le dessus. **« Et c'est renforcé par le fait qu'ils ne sont pas toujours habitués à prendre la parole en public. »** Alors on peut être brusqué par une manière de prendre la parole qui serait un peu plus directe, brute ou sur la défensive. On ne sait pas toujours comment réagir. Encore moins comment gérer la réaction des autres participants.

Dans ce cas, l'animateur a un rôle central pour adoucir, contextualiser, clarifier ou préciser ce qui est partagé, et déconstruire les malentendus possibles.

## EXEMPLE : FAIRE TOMBER NOS A PRIORI, UNE CAMPAGNE DANOISE INSPIRANTE

Depuis janvier 2017, Periferia anime un processus participatif dans la ville de Verviers dans le but de questionner la fragilisation des liens sociaux entre les citoyens issus des différents quartiers de la Ville. Pour aborder un tel sujet dans des rencontres ouvertes à tous, il nous a semblé intéressant de prendre le temps d'instaurer une ambiance propice à l'échange d'avis parfois radicalement différents.

Nous avons donc débuté l'atelier, debout, par un moment de chamboulement de la représentation qu'on s'est fait des autres participants. Nous nous sommes pour cela inspirés d'une campagne de sensibilisation à la diversité culturelle et identitaire mise en place par le gouvernement danois qui s'appelle "Tout ce que nous partageons". Dans un esprit similaire, nous avons inventé une série de questions liées à l'identité des participants, formulées en « *qui est... ?* ». Tous les participants, disposés autour d'un carré délimité sur le sol, sont invités à entrer dans ce carré lorsqu'ils se reconnaissent dans la question. Utilisées intelligemment, ces questions peuvent permettre de faire tomber des *a priori*. Par exemple, à Verviers, nous avons posé la question « *Qui a toujours habité à Verviers ?* ». Cela surprend parfois certaines personnes de constater que des personnes aux origines multiples entrent dans le cadre.



Vidéo « All that we share » disponible sur Youtube

# << FAUT BOUGER, BOUGER >>, LA CLÉ DE LA DYNAMIQUE



"Est-ce qu'on aurait dû les mettre directement en action? Je ne sais pas... mais en tout cas, ils ne sont pas restés."

## DE LA PLACE POUR LE CORPS ET L'INTUITIF

*« Il faut être créatif, trouver coûte que coûte les moyens d'entrer en contact avec les jeunes, trouver un langage qui est le leur. »*

*« Moi, organiser une réunion comme aujourd'hui, assis autour d'une table à discuter pendant deux heures, jamais je n'oserais proposer ça à nos jeunes ! Il faut qu'ils bougent, qu'on retire les tables, qu'on utilise des post-it à coller sur les murs, sur des cartes... »*

Lorsqu'on pense "animation avec des jeunes", on parle souvent de ce besoin de bouger, de se mettre en mouvement, de diversifier les activités. Notamment pour montrer une distance avec ce qu'ils vivent au quotidien à l'école et, ainsi, éviter de tomber dans une ambiance de passivité. Le recours à des techniques artistiques ou créatives est du coup une voie royale pour explorer d'autres modes d'échange et de construction que le débat.

Depuis quelques temps, on voit les formes d'échange et de collaboration se diversifier, notamment en repensant la place du corps dans cette dynamique. Ces pratiques reposent sur l'idée que pour collaborer et co-construire, il faut être connecté avec ce qui fait sens pour nous, avec nos intuitions. Elles partent du principe que nos modes de leadership et management sont notamment le reflet de notre rapport au corps et se servent de cette base pour questionner notre rapport au groupe : voir et être vu, prendre sa place, guider et suivre, tester sa confiance en l'autre, exercer différents niveaux d'écoute... On pense notamment aux approches de la systémique, du mouvement corporel, aux approches collaboratives (Art of Hosting), au jeu d'improvisation, à la communication non-violente...

## SE SENTIR AVANCER

*« Je discutais avec des jeunes adolescents des travaux de réaménagement du parc et l'un d'eux me demande : "Madame, quand est-ce que ce sera fait?" Je lui ai répondu : "Dans 4 ans." Il s'est écrié : "Quoi ? 4 ans ! Mais madame, je serai marié d'ici là !" »*

Le rapport au temps est une autre dimension mise en avant par les acteurs de terrain. Il est vrai qu'on parle souvent des rythmes qui diffèrent entre chaque acteur et les structures (associations, directions, pouvoirs publics, institutions...). C'est pour cela que sur le terrain, plusieurs veillent à rythmer

les processus par des réalisations concrètes et rapides. Ils travaillent aussi à la valorisation et la prise de conscience des étapes réalisées et des résultats obtenus.

Un animateur d'un Plan de Cohésion Sociale wallon explique : **« Quand on débute un projet, on crée une ligne du temps. On définit toutes les étapes par lesquelles on va devoir passer et le temps que cela prendra. Et à chaque rencontre, on pointe là où on en est et on voit les étapes qu'on a réalisées. »**

Ces outils aident à maintenir la dynamique mais ne sont pas toujours suffisants. Parfois il faut passer par des réalisations intermédiaires : un aménagement temporaire, une fête ou un événement de collecte de fonds, une action de sensibilisation ou une manifestation en rue...

La dynamique du projet est également souvent mise en avant : réaliser un projet, se mettre en projet... et laisser les jeunes à la barre pour le mener. La coordinatrice d'Alter Visio en a fait l'expérience récemment avec le projet COMING-IN, mis en place par des jeunes du mouvement désireux d'aller à la rencontre d'autres jeunes pour mieux cerner la manière dont les LGBTQI sont perçus, mais aussi pour pouvoir déconstruire les stéréotypes. **« Ça demande beaucoup d'énergie de les rassembler, ça c'est certain. Mais dès qu'une dynamique se crée alors c'est enrichissant pour tous. Ce qui est super avec ce projet, c'est que les jeunes ont construit le projet, ils sont allés à la rencontre d'autres jeunes, ils ont fait des interviews et ainsi, ils ont été en première ligne pour porter eux-mêmes la sensibilisation du grand public. »**

**« Il faut s'outiller d'approches innovantes et permettre des petites victoires rapides pour faire durer et accrocher. »**

## LA STRATÉGIE DE LA LES : LE SPORT COMME PORTE D'ENTRÉE

À Molenbeek, l'asbl Lutte contre l'Exclusion Sociale (LES) a choisi la porte d'entrée du sport pour ses actions. À travers le sport, ils cherchent à provoquer des rencontres entre des jeunes venus de quartiers et d'horizons divers. Ils ont opté pour des sports de combat qui permettent un travail sur la confiance, l'estime de soi, le respect de l'autre et le self-contrôle. Petit à petit, les jeunes, renforcés, ont souhaité aller plus loin dans cette rencontre et se sont connectés à d'autres groupes. Aujourd'hui, ils sont en pleine organisation d'un voyage de rupture qui conduira une quinzaine de jeunes à l'étranger. Un projet qu'ils doivent construire de A à Z : définir le projet, choisir la destination, récolter de l'argent, mais aussi se préparer à la vie en collectivité et à la rencontre d'autres codes culturels et surtout le sens de l'aide humanitaire et l'attitude juste à adopter. À travers ce projet, les éducateurs se sont rendu compte qu'ils touchaient à plein de dimensions de la vie du jeune, allant de son suivi scolaire, de ses liens aux parents, à leurs perspectives d'avenir et leurs projections dans l'emploi.

[www.cohesion1080cohesie.org](http://www.cohesion1080cohesie.org)





**“LES JEUNES”  
COMME UNE SEULE  
CATÉGORIE, ÇA  
N’EXISTE PAS !**

Julien Bauwens

## EN CONCLUSION

Souvent sollicitée sur cet enjeu et interpellée d’entendre dans plein d’endroits que “on n’y arrive pas !”, Periferia a souhaité se pencher sur la question de la mobilisation d’un public jeune dans le cadre de démarches participatives. Pour ce faire, deux rencontres réflexives ont été organisées avec une quinzaine de structures majoritairement actives dans le secteur de la jeunesse.

À l’issue de cette exploration, il est apparu que la question de départ était probablement mal formulée et que focaliser notre réflexion sur une éventuelle difficulté propre aux jeunes nous plongerait dans une vision caricaturale et limitative. Déjà, parce que “les jeunes” comme une seule catégorie, ça n’existe pas. Et ensuite parce que les difficultés, limites ou leviers identifiés nous sont à chaque fois apparus valables pour d’autres publics. Pas de spécificité des jeunes alors ? La question reste ouverte et on ne prétendra pas y répondre... Toutefois, de notre point de vue, les quelques sensibilités qui se marquent parfois un peu plus chez certains jeunes étaient souvent valables pour d’autres publics.

De manière générale, nos échanges nous ont ainsi amenés à pointer des limites ou éléments démotivants qui peuvent décourager certaines personnes à s’engager pleinement dans des démarches participatives. Toutes ces limites nous invitent à repenser la manière dont nous concevons, organisons et mettons en place ces démarches. On a parlé du cadre, de l’espace, de notre vision de l’engagement. On a parlé de la dynamique et de la place du corps. Le tout agrémenté d’exemples de pratiques. Des références et liens sont également proposés ci-après pour poursuivre cette exploration et développer des modes de faire de la participation plus ouverts, créatifs, dynamiques, libres...

A vos imaginaires donc !

Et au plaisir de poursuivre cette réflexion...

Merci à tous ceux qui ont alimenté cette réflexion : Laurine (ISFSC), XL’J, Simon, Toestand, Alter Visio, Jeune Et Citoyen, Espace Jeunes (Espace Social Télé-Service), Maison de Quartier Heyvart et les jeunes représentants du Café Philo, Coup 2 pousse, Bravo, Habitat et Rénovation, Maison de quartier Scheut et le Service jeunesse de la Commune d’Anderlecht.

## LIENS ET RÉFÉRENCES POUR ALLER PLUS LOIN

### > Pour poursuivre et explorer les expériences citées dans ce document et d'autres :

- \* **Le guide municipal de mobilisation des jeunes de la Fédération canadienne des municipalités :**  
[https://www.fcm.ca/Documents/tools/FCM/Municipal\\_Youth\\_Engagement\\_Handbook\\_FR.pdf](https://www.fcm.ca/Documents/tools/FCM/Municipal_Youth_Engagement_Handbook_FR.pdf)
- \* **Le blog "2ème lieu" qui présente le mARTadero :**  
<http://www.2emelieu.org/martadero-cochabamba>
- \* **Le site de Jeune Et Citoyen :**  
<http://www.jeuneetcitoyen.be/>  
<https://www.facebook.com/JeuneEtCitoyen/>
- \* **L'appel à projets "Quartier Libre" de CERA :**  
[https://www.cera.be/fr/projets-societaux/mec-np/gr002967\\_quartiers-libres-rencontre-et-mixit%C3%A9-sociale-des-jeunes](https://www.cera.be/fr/projets-societaux/mec-np/gr002967_quartiers-libres-rencontre-et-mixit%C3%A9-sociale-des-jeunes)
- \* **Le site d'Alter Visio :**  
<http://www.alter-visio.be/>  
<http://www.alter-visio.be/Comin-in>
- \* **Le site de Lupuna, une autre approche de la collaboration :**  
<http://www.lupuna.com/>
- \* **Le Site de l'OEJAJ qui a réalisé de nombreuses études sur la participation (entendue au sens large) des jeunes et des enfants :**  
<http://www.oejaj.cfwb.be/index.php?id=5313>
- \* **Les Robins des Villes vont à la rencontre des 15-26 ans**  
<http://robinsdesvilles.org/blog/index.php/category/projets/projet-lyon/>
- \* **Lutte contre l'Exclusion sociale à Molenbeek :**  
<http://cohesion1080cohesie.org/>



Depuis sa création en 1998 à partir d'expériences menées au Brésil, l'association Periferia porte le projet d'une démocratie participative, en veillant à promouvoir la diversité des capacités de chaque acteur et à rééquilibrer les pouvoirs d'influence des différents acteurs sur/dans les espaces de prise de décisions.

Pour ce faire, Periferia met en place et anime des espaces publics de débat, c'est-à-dire des ateliers et des rencontres multi-acteurs, qui visent à construire collectivement des projets, des actions, des démarches, toujours en lien avec la vie en société et les modes d'organisation collectifs. De cette manière, l'association cherche à influencer les décisions en intégrant divers points de vue et en veillant plus particulièrement aux acteurs généralement oubliés.

Elle agit également à travers des accompagnements et appuis méthodologiques de structures diverses (associations, collectifs, institutions et administrations publiques), des formations et la production de publications à vocation pédagogique dans le cadre du décret de l'Éducation Permanente.

**RETROUVEZ ET TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT  
CETTE PUBLICATION AINSI QUE TOUTES LES AUTRES  
SUR [WWW.PERIFERIA.BE](http://WWW.PERIFERIA.BE)**



Une publication de Periferia dans le cadre de l'Éducation permanente